

La raison de sa détresse sera vite connue.

Le ton de cordialité sur lequel, dès son entrée, Bernard lui avait parlé incitait le sculpteur aux confidences.

Et, sans se faire prier, heureux même d'avoir quelqu'un pour l'écouter, il se confia.

L'histoire était bien telle que Bernard, du premier coup, l'avait devinée.

Une jeunesse enthousiaste, un talent d'artiste évident et qui ne demandait qu'à se développer. Puis, la famille édifiée trop tôt, la famille avec ses lourdes charges, ses difficultés, ses maladies, ses chagrins qui dépriment non seulement le cœur, mais aussi la faculté de travailler.

Il fallait ajouter aussi beaucoup de malchance, une malchance qui était presque de la fatalité.

Au lieu d'aller au sculpteur, de l'encourager, de lui faciliter sa tâche, les gens étaient restés indifférents.

A force de courageux labeur, à force de minutieuses économies, Cézille avait tenu bon, avait fait à peu près vivre les siens.

Mais il avait dû renoncer à ses plus beaux rêves d'artiste, se livrer à des besognes grossières et mal payées, pour des industriels, qui considéraient la sculpture comme le plus vil des métiers.

Ah! l'écoeurant travail contre lequel vingt fois il s'était révolté et qu'il avait, pourtant, repris vingt fois devant de trop impérieuses nécessités!

Et Cézille avait le crève-cœur de voir des camarades de sa jeunesse, artistes comme lui, se faire un nom célèbre, triompher dans des expositions, être reçus à la Cour.

Lui ne serait jamais connu.

Le temps passé, la vieillesse était venue, plus hâtive que chez les autres,

que chez ceux qui ne sont pas des découragés.

Après des années ruineuses de maladie, il avait vu partir sa femme, auprès de laquelle, du reste, il n'avait pas été heureux.

Trop terre à terre, elle n'avait pas su le comprendre, le réconforter, lui rendre sa foi défaillante.

Il était demeuré avec sa fille, souffrante aussi, et qu'il avait dû faire travailler cependant, pour subvenir à leurs besoins.

Et au soir de sa vie, après tant d'épreuves, il végétait ainsi, dans cette boutique où il avait imaginé de mettre en vente à bas prix quelques modèles de statuettes, réalisés par lui et qui, au moins, ne seraient pas le bénéfice d'un étranger.

Malgré toutes ces désillusions, malgré cette usure croissante de l'âge, Cézille affirmait énergiquement qu'il était bon encore à quelque chose.

Toute flamme n'était pas éteinte dans son cerveau d'artiste.

Si on le laissait faire, s'il pouvait avoir les moyens de travailler au calme, un chef-d'œuvre pouvait encore sortir de ses doigts tremblants peut-être, mais toujours habiles.

Sa fille l'encourageait.

— Espère ! de meilleurs jours reviendront. J'arriverai, avec mes journées de couture, à subvenir à nos besoins. Tu sais à quel point je suis économe. Et alors, tu pourras travailler pour moi.

— Oui, Luce, oui, ma brave et digne enfant, je pourrai donner ma mesure. Il est encore temps.

Mais, souvent aussi, il avait des heures de doute, de doute amer :

— Oui, Monsieur, expliqua-t-il, en terminant à Bernard sa longue confidence, tel que vous me voyez, je ne